cps n°35 1°série
page 1

Numéro 35 Août 1904.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :
20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade POULLOT, 3, Rue du Général-Blaise, Paris (XIe).

SOMMAIRE : Notre Promenade annuelle. — Propos d'un ancien élève. — Compte rendu financier. — Comme à Cempuis. — Bibliographie. — Liberté, Égalité, Fraternité. — Changements d'adresses.

Notre Promenade annuelle

Comme les années précédentes, notre Société avait organisé, pour le 10 juillet, une promenade champêtre. Rambouillet avait été choisi comme but de l'excursion, et le jour dit, à 8 heures, trente camarades étaient réunis à la gare Montparnasse, prêts à s'embarquer.

Les dames en toilettes claires, avec des chapeaux aux fleurs multicolores, jetaient une note fraîche dans notre groupe et, malgré la chaleur torride qui s'annonçait, leur sourire promettait d'égayer cette charmante journée.

Déjà, sur l'asphalte, les rayons du soleil étaient brûlants; tous les excursionnistes prévoyaient une journée extrêmement chaude. Elle le fut, peut-être même un peu trop. La sagesse des nations dit que le bonheur n'est pas de ce monde. Nous devions une fois de plus en faire l'expérience. Néanmoins, c'est avec une ardeur toute juvénile et le sourire aux lèvres que nous sautons dans le compartiment — réservé s'il vous plaît ! — qui doit nous emporter pendant quelques heures vers la jolie campagne

Dès le départ nous sommes quelque peu aérés par les courants d'air qu'occasionne la marche du train, et déjà un camarade — notre ami Mabelly, interprète quelques chansonnettes qui ont le don de nous bien faire rire. Du reste ces chansons ont des refrains repris en chœur par tous les camarades, au grand ébahissement des voyageurs voisins.

Le train marche assez rapidement. Le voyage est charmant. De nos places nous voyons se dérouler un paysage presque féerique. Une légère buée enveloppe encore à cette heure matinale les côteaux de la banlieue. Néanmoins le panorama qui s'offre à nos yeux nous procure une joie intense. D'un côté c'est Paris que l'on découvre, Paris avec ses innombrables maisons, entouré d'une ligne de côteaux qui s'estompent légèrement dans le lointain. Dans la vallée, la Seine, lente et majestueuse, coule tranquille, avec dans ses eaux le reflet de ses bords ombrageux. De l'autre côté, en sortant de Paris, c'est Meudon, Bellevue, etc., coquets nids de verdure, où le soleil matinal dore de ses chauds rayons la cime des arbres touffus. On se croirait dans le paradis terrestre, et, à défaut de l'autre, celui-là a au moins le mérite d'être plus rapproché, et c'est un peu ce qui fait son charme.

Poursuivant sa route, le train, alternant les plaines et les côteaux, la verdure et l'or blond des récoltes, découvrant tour à tour l'Oise ombrageuse et les pentes ensoleillées, arrive en gare de Rambouillet. Les chansons, qui se poursuivaient depuis le départ, pour un instant font trêve et la descente s'effectue rapide et joyeuse. Nous voilà en voiture — bien petite la voiture ! — où, serrés les uns contre les autres, nous paraissons vouloir quand même braver Phœbus qui ne nous ménage guère.

L'air frais de la course en voiture ranime les ardeurs. Quand nous entrons dans le parc du château, que nous devons visiter un peu précipitamment, nous aspirons la bonne et fraîche senteur des bois où viennent se mêler les effluves de la nature en fête. Plus loin nous descendons. Un gardien nous fait visiter la vacherie de Marie-Antoinette, froide pièce où, au bord d'une source et d'un rocher artificiels, une femme dévêtue, toute de marbre, contemple d'un œil mélancolique la source sautillant parmi les anfractuosités. Que tout cela est nu et froid ! D'autres pièces sont parcourues, et finalement, après avoir visité le pavillon de chasse de Louis XVI situé en plein bois, nous remontons en voiture. Celle-ci cette fois ne s'arrêtera qu'à l'hôtel où nous prendrons

notre déjeûner. La route que nous parcourons se déroule, au pas cadencé des chevaux, comme un long ruban poudreux, ombragé de-ci, de-là, de quelques bois, pas assez nombreux cependant pour nous faire oublier les longs kilomètres parcourus sous un soleil sénégalien. Nous arrivons cependant et je vous prie de croire qu'on ne tarde pas longtemps en voiture. La perspective d'un bon repas et d'un repos à l'ombre nous réconforte, et, après que chacun se fût mis à l'aise, nous attaquons gaillardement le déjeûner plantureux que sert une paysanne rondelette, aidée d'une jeune fille — sa fille sans doute — toute rougissante des propos badins que lui tient un de nos camarades. La maman rit de bon cœur, et la jeune fille, quelque peu effarouchée de prime abord, finit par sourire aux interpellateurs qui l'assaillent.

Le déjeûner s'achève au milieu des conversations échevelées, des quiproquos amusants, et c'est avec insistance que l'on réclame les chanteurs. Mabelly — quel endiablé que ce Mabelly ! — ouvre le feu. La chanson se termine et une salve d'applaudissements remercie notre camarade. Puis d'autres lui succèdent : Houreux, Bringues, Esméralda Mabelly, Robert, etc..... Tous ont du succès.

Enfin l'heure du départ approche, mais c'est aussi l'heure des cartes postales. Chacun se préoccupe d'avoir un souvenir du pays et de l'envoyer qui aux parents, qui aux amis. Le temps presse. Enfin, la voiture se met en marche, nous emmenant vers la forêt. C'est alors la partie la plus charmante de l'excursion. Cette promenade à travers bois est vraiment délicieuse. La route est bordée de hautes fougères aux feuilles larges et dentelées, tapissant d'un vert intense les lisières de la forêt. Les arbres, avec leurs branches toutes feuillues, interceptent un bon moment les rayons ardents du soleil et c'est à leur ombre que nous faisons halte un instant.

Déjà nous nous éparpillons par groupes dans la forêt, quand notre camarade Loiseau — le photographe de la troupe — nous rassemble devant son objectif. C'est à qui aura une bonne place sur la photographie. Après quelques minutes de mise en plaque, le moment est venu où, sur la recommandation de l'opérateur, les conversations cessent et les rires se calment. On entend le déclic de l'appareil. C'est fini ! C'est alors un franc éclat de rire qui part de ce groupe hétéroclite, où les couleurs chatoyantes des toilettes féminines contrastent agréablement avec la note plus sombre des habits masculins.

L'heure s'approche. Déjà au loin le soleil, dans un disque de feu, s'abaisse vers la ligne d'horizon. Il faut penser au retour. On s'entasse à nouveau dans la tapissière, et, au trot des trois chevaux vigoureux, nous continuons notre route vers Rambouillet.

Bientôt, dans le détour d'un chemin nous apercevons les premières maisons de la ville. Quelques minutes plus tard nous entrons joyeusement dans Rambouillet. La voiture nous conduit à l'hôtel où notre dîner est préparé. Comme le matin celui-ci est gai, mais un peu précipité. Malgré cette bonne promenade au grand air, notre repas se termine vivement. Le retour à la gare s'effectue assez rapidement. Nous prenons place dans le train qui doit nous ramener à Paris.

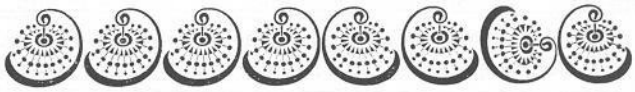
Un coup de sifflet et nous voilà partis. Nous revoyons les paysages entrevus le matin. Mais le crépuscule s'épaissit. Il enveloppe de ses ombres vaporeuses les vallons et les plaines. Peu à peu, au fur et à mesure que l'heure s'avance, l'obscurité s'accentue, le contour et la forme des choses disparaissent, et c'est dans la nuit noire, éclairée de-ci, de-là, par les feux brillants des villages traversés, que le train continue sa route, le silence de la nuit troublé seulement par le souffle puissant de la « bête humaine ».

Bientôt nous atteignons Paris, non sans avoir joui un fugitif instant du coup d'œil superbe que celui-ci offre, tout tamisé de lumières, du haut des côteaux de Meudon.

La descente s'effectue rapide. Chacun de nous, après une aussi jolie promenade, aspire en hâte à la douceur d'un repos bien gagné. Les mains se serrent, les bonsoirs se croisent et tous se félicitent d'une si bonne journée passée entre amis.

Heureux ceux qui ont l'espoir de refaire l'an prochain une promenade aussi champêtre !

Un excursionniste.



Propos d'un ancien élève

Charmante et très intéressante l'exposition des travaux des élèves, installée dans le grand hall des ateliers à l'occasion de la visite des parents et des anciens élèves pour la Pentecôte.

A voir les résultats obtenus l'on constate que le personnel enseignant ouvrier est à la hauteur de la tâche qui lui incombe. En menuiserie comme en mécanique, des assemblages soignés et finis révèlent des mains déjà bien expérimentées. De jolis corsages et robes de fillettes montrent également, de la part de nos jeunes couturières, beaucoup de goût et d'habileté.

Le travail des corsetières parait irréprochable, leurs armatures étoffées semblent prêtes à emprisonner et à déformer les corps les plus robustes. Si l'on montre à ces dernières le tableau que l'on nous montrait naguère, tableau représentant l'intérieur d'un corps de femme dont les organes sont déplacés et atrophiés par l'usage du corset, elles doivent se dire quelles ne porteront jamais de ces appareils qu'elles confectionnent, car ils donnent naissance à de trop nombreuses et terribles maladies.

Peut-être se disent-elles cela ; mais je crains fort que lorsqu'elles seront des nôtres, qu'elles suivent l'exemple de leurs aînées. D'abord c'est la mode ; puis la plupart des gens leurs diront qu'il n'est pas convenable d'avoir si peu de maintien, alors que les tailles les plus fines sont les plus jolies.

Il n'en faudra pas davantage pour qu'elles endossent volontairement le carcan, commes elles se feront mutiler les oreilles pour y pendre des anneaux.

Ne faut -il pas souffrir pour être belle ?

Parmi les changements opérés depuis une dizaine d'années, l'aménagement de la salle de bain mérite d'être mentionnée, bien qu'elle date déjà de plusieurs années.

De magnifiques cabines, tout ce qu'il y a de moderne : boiseries vernies, carrelage de mosaïque blanche, douches, etc., remplacent avantageusement, j'en conviens, la salle aux simples et pratiques *tubs* de jadis, auxquels devront cependant avoir recours nos jeunes camarades à leur retour en la capitale, le luxe d'une salle de bain étant à la portée de bien peu de monde.

Pour l'hiver c'est parfait. Mais pour l'été, le complément de ces bains de propreté a été entièrement supprimé. J'entends par là que le bassin de natation n'est plus utilisé. Ce bassin désséché a un aspect lamentable.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que toutes celles et ceux qui ont eu le bonheur de s'ébattre dans cette piscine regrettent cet état de choses.

La natation est un sport sain et utile et le trop court séjour que passent chaque année les élèves au bord de la mer ne suffit pas pour en faire de bons nageurs.

Il me semble donc absolument nécessaire d'utiliser de nouveau cette piscine, quitte à faire prendre les bains aux garçons et aux fillettes séparément, si l'on tient à donner raison à ceux qui trouvent les bains de mer mixtes tout naturels et convenables et les bains mixtes en piscine immoraux, parce que plus faciles à surveiller.

O logique !

CH. HOUREUX.

Compte rendu financier

(1er trimestre) du 31 décembre au 25 mars 1904

Recettes

En caisse au 31 décembre 1904	954f 40
Don Cécile Boudinot, 1 livret caisse d'épargne	10 »
Cotisations membres actifs	110 25
Membre honoraire, M. Capron	6 »
TOTAL....	1.080 65

Dépenses

Pourboire au concierge	5f »
Frais d'administration	31 20
Education Intégrale	20 »
Secours aux camarades malades	55 »
Achat d'un timbre et tampon	10 50
Envoi aux militaires : Schumacher, Marnois, Barreaud, Jullien	20 60
TOTAL....	142 30

Balance des comptes

Recettes au 25 mars 1904	1.080f 65
Dépenses au 25 mars 1904	142 30
Reste en caisse...	938 35

Le trésorier : A. JEANNIN.

(2me trimestre) du 25 mars au 15 juin 1904

Recettes

En caisse le 25 mars 1904	938f 35
Cotisations membres actifs	99 50
Remboursement carnets de tombola	15 »
Achat d'un instrument	5 »
TOTAL....	1.057 85

Dépenses

Frais réunion générale	1f 50
Envoi aux militaires : Urban, Pinot	10 »
Secours aux camarades	30 40
Envoi d'une couronne pour anniversaire de M. Prevost	21 75
Participation de la Société à la promenade de Cempuis	85 95
Frais d'administration	47 85
TOTAL....	197 45

Balance des comptes

Recettes au 15 juin 1904	1.057f 85
Dépenses au 15 juin 1904	197 45
Reste en caisse...	860 40

Le trésorier : A. JEANNIN.

Comme à Cempuis[1]

Intransigeant, octobre 1894.

Dans les notes de voyage qu'il communique au *Figaro*, le psychologue Paul Bourget s'enthousiasme pour l'égalité américaine :

Et elle va, écrit-il, cette égalité, du petit au grand. Vous visitez une école publique : vous y voyez les filles travaillant avec les garçons, et la leçon faite indifféremment par un homme ou par une femme. Vous entrez dans un laboratoire d'université : des jeunes filles sont penchées sur le microscope, côte à côte avec les étudiants.

Faisait-on autre chose à Cempuis ?

Non.

Crime en deçà, vertu au delà.

Nous admirons les exemples qui nous sont offerts par l'étranger, mais, lorsqu'il s'agit de les suivre, la bande noire des obscurantistes nous impose son *veto*.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'on trouve un gouvernement dit républicain qui se fasse l'humble serviteur des cléricaux rétrogades.

En France, nous progressons toujours comme quelquefois les écrevisses — à reculons.

(1) De temps en temps, lorsqu'il nous tombera sous la main, l'opinion d'un écrivain, penseur, savant, etc... sur Cempuis, nous ne manquerons pas de l'insérer, car s'il est vrai que d'aucuns le salirent ignominieusement, d'autres — et non des moindres — le louèrent énergiquement. Tout cela contribuera à l'histoire de l'*Affaire de Cempuis*.

Bibliographie

GABRIEL GIROUD. — POPULATION ET SUBSISTANCES. — Essai d'arithmétique économique. 1 vol. in-16, 60 p. et 2 tableaux hors texte, 1 fr. Schleicher frères & Cie, éditeurs, Paris, 1904.

La misère de la plus grande partie de l'humanité est-elle simplement le fait d'une mauvaise organisation sociale, comme on le dit généralement, ou plutôt, d'une disproportion entre la population et les subsistances, comme le prétendent les néo-malthusiens ?

Cette question se pose depuis la fin du XVIIIe siècle, sans que, de part et d'autre, on ait donné d'autres arguments que de vagues probabilités.

Il importait, pour en avoir une solution exacte, de se livrer à une soigneuse comptabilité des subsistances dont dispose la population humaine et de les comparer à celle-ci. C'est ce travail ardu que notre camarade Gabriel Giroud présente dans son nouveau livre. Il en résulte que la terre ne produit de nourriture, en quantité suffisante, que pour les 2/3 de ses habitants, ou, autrement dit, que trois hommes ont à se partager la nourriture nécessaire à deux. La mauvaise organisation sociale réduit cette part, au détriment de la majorité, pour le profit d'une petite minorité ; mais, on le voit, elle n'est pas la cause première de la misère humaine. La solution du problème social réside donc dans l'application des théories néo-malthusiennes.

Il faut souhaiter la plus grande diffusion au nouvel ouvrage de Gabriel Giroud ; non seulement en récompense d'un travail difficile et consciencieux, mais surtout, parce que c'est une importante contribution à la recherche du mieux-être, but de toute vie humaine consciente !

L. M. S.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ (1)

1er COUPLET

Nos aïeux brisant les entraves
D'un joug pesant, cruel et détesté,
Ont donné aux pauvres esclaves
Les droits de l'homme avec la liberté.
Pour conquérir l'indépendance,
Plus d'un peuple opprimé voulu vaincre à leur voix,
En demandant la délivrance
A leur puissant concours, à leurs nobles exploits.

Comme un soleil rayonnez sur le monde
Vaillants pionniers de notre humanité,
Poursuivons leur œuvre si féconde
Par le Progrès et par la Liberté. } *bis*

2me COUPLET

Maintenant les hommes sont frères,
Dans l'avenir prochain qu'on entrevoit ;
Ils auront des jours prospères,
Ils sont égaux de naissance et de droit.
Déjà dans les temps où nous sommes
Nos héros sont enfants d'un peuple intelligent,
Nous demandons à nos grands hommes
La noblesse de cœur et celle du talent.

Comme un soleil rayonnez sur le monde
Vaillants pionniers de notre humanité,
Poursuivons leur œuvre si féconde
Par le Progrès et par la Liberté. } *bis*

3me COUPLET

Il nous faut des jours sans alarmes
Depuis longtemps de guerre on est lassé ;
Chacun songe à briser ses armes,
En oubliant les combats du passé.
Peut-être un jour l'Europe entière
Trouvera par la paix tous ses peuples unis,
Ils n'auront plus une frontière,
Plus de vils oppresseurs, plus de pauvres bannis.

Comme un soleil rayonnez sur le monde
Vaillants pionniers de notre humanité,
Poursuivons leur œuvre si féconde
Par le Progrès et par la Liberté. } *bis*

(1) La musique de ce chœur étant à trois parties, nous ne pouvons, dans le cadre restreint de notre petit journal, la publier. Que les camarades fassent appel à leur mémoire et ils l'auront bien vite trouvée. N. D. L. R.

Changements d'adresse

Charpentier, 31, rue Boulay, à Alfort.
Figeac, 6, sentier du Luat, rue du Luat, à Vincennes (Seine).
Gachon, 9, rue Esquirol (13e).
Fouilléron, 11, rue Louis-Braille (12e).
Mayeux, Georges, 62, rue de la Tombe-Issoire (14e).
Mlle Mabelly, Victorine, 99, rue Thiers, à Billancourt (Seine).
Mlle Thirion, 81, boulevard Montparnasse, chez M. Montagne (15e).
J. Bleu, 21, rue Descombes (17e).
Dupontroué, 8 *bis*, boulevard de Charonne (20e).
Janicaud, 25 rue Poncelet (17e).

Note de l'Imprimerie.

Par suite d'une erreur d'envoi de copie pour une Assemblée générale déjà parue dans le dernier numéro, ce qui peut arriver à tout le monde, nous avons allongé le plus possible ce Bulletin, afin d'éviter un retard considérable.

Le Gérant : HOUREUX.

Imprie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).